

J'ai voulu voir Vierzon !

N'ayant pas fait un seul brevet cette année, n'ayant pas 1500 km de vélo, il me fallait un petit défi pour me projeter... voir même me refaire ☺

Bien que le Rennes Brest Rennes me tentait, mon manque de km (j'en ai fait [400 \(en 4 fois\) le weekend du RBR...](#) quasi sans une goutte) et la météo m'ont assez vite laissé peu de choix.

Le 600 de Laval était donc tout trouvé, à domicile et par beau temps.

Je passe plus ou moins ma semaine à récupérer de mes 400 km et à améliorer (enfin) le Milan qui à hiverner. Mini rétro collé à la place du « gros » à l'angle de la visière (c'est top car n'étant plus sur le flanc du vélo il n'est plus dérégulé et apporte une note aéro, côté vision, un petit regard suffit), recollage des appuis coudes, changement des 3 pneus usés (Pro One), élastique de fermeture du toit remis en place, collage des fils de phares proprement, agrandissement du trou pour les phares (et j'ai testé, c'est vraiment mieux !), perçage du toit pour une visibilité ouvert, découpe des bossages des pieds qui sont bien fissurés (résultat, ça ne frotte presque plus ☺) et bien fermé à l'adhésif, ça reste aéro. Et enfin un bon petit nettoyage à la Patte verte (made in Sarthe) !

Côté confort, commande [d'un caleçon et t-shirt mérinos léger](#) (je n'en n'avais qu'un manche longue). Fixation de la mousse ultra fine au siège. Et enfin lavage de mes super [chaussures de triathlon légère et TRES respirantes de la marque Louis Garneau](#).

J'ai la chance de crever et dérailler de l'arrière la veille (en ville) de quoi me remettre au niveau mécanique et zen attitude !

J'en profite également pour tester la capacité de mes deux batteries de phares (une seule tient largement 8h avec les deux phares. Mais je prends les deux par sécurité) et de mes feux arrières (Garmin TI vario qui tient 7h et 2 Knog qui tiennent 3h30 chacun), de quoi rouler confortablement (je ne prendrai que le Garmin, 1 knog et un BBB de secours... et heureusement car le Garmin a disparu dans les soubresauts des routes défoncées avant la nuit ☺) !

Pareil pour le GPS, et la batterie annexe. Le premier tient une bonne 10aine d'heure et la batterie annexe peut le recharger en même temps que le téléphone ou un feu arrière.

Je teste mon Edge 520 en mode GPS pour la première fois : impeccable !

J'ai également la trace sur l'application View Ranger au cas où.

Je lis quelques jours avant quelques comptes rendu de longues distances et ça me motive encore plus... merci à Rufian, Cath, Tijjo, Kim et Bison Couché pour leur récit ! Je suis à nouveau « dans le trip », je me sens confiant malgré le si peu de km...

Ce sera mon premier 600 en Milan, il faut que ça marche !

Je décide de ne partir qu'à 7h... délai maxi autorisé au lieu des 6h habituels.

La nuit est bonne. Petit dej habituel avec une assiette de semoule qui me restait. Je suis à 10mn du départ, ce qui me laisse le temps pour un second déraillement à la sortie du sous-sol (alors que je n'avais déraillé qu'une fois depuis que j'ai le vélo !) qui me fait perdre quelques minutes, juste de quoi être un peu sous pression et surtout un peu d'énergie mentale !

Mécaniquement, en tous cas, RAS : le vélo sera parfait sur tout le brevet (ce qui est essentiel, surtout en vm je pense).

J'arrive donc pile à l'heure et je suis toujours aussi bien accueilli par Marcel, président des Audax... Philippe, un autre membre des Audax, me dira lorsque je les retrouverai au second pointage qu'il se doutait que je profiterai de l'heure maxi en ne me voyant pas à 6h : bien vu !

Partir à 7h m'a permis de dormir un peu plus et de ne pas être tenté de partir trop vite avec la troupe. Bon, c'est aussi beaucoup moins convivial...

Connaissant par cœur le début du parcours je me permets de me tromper dans Laval... en effet je prends machinalement (?) la route du retour à la maison ! Obligé de sortir du vm pour faire demi-tour...



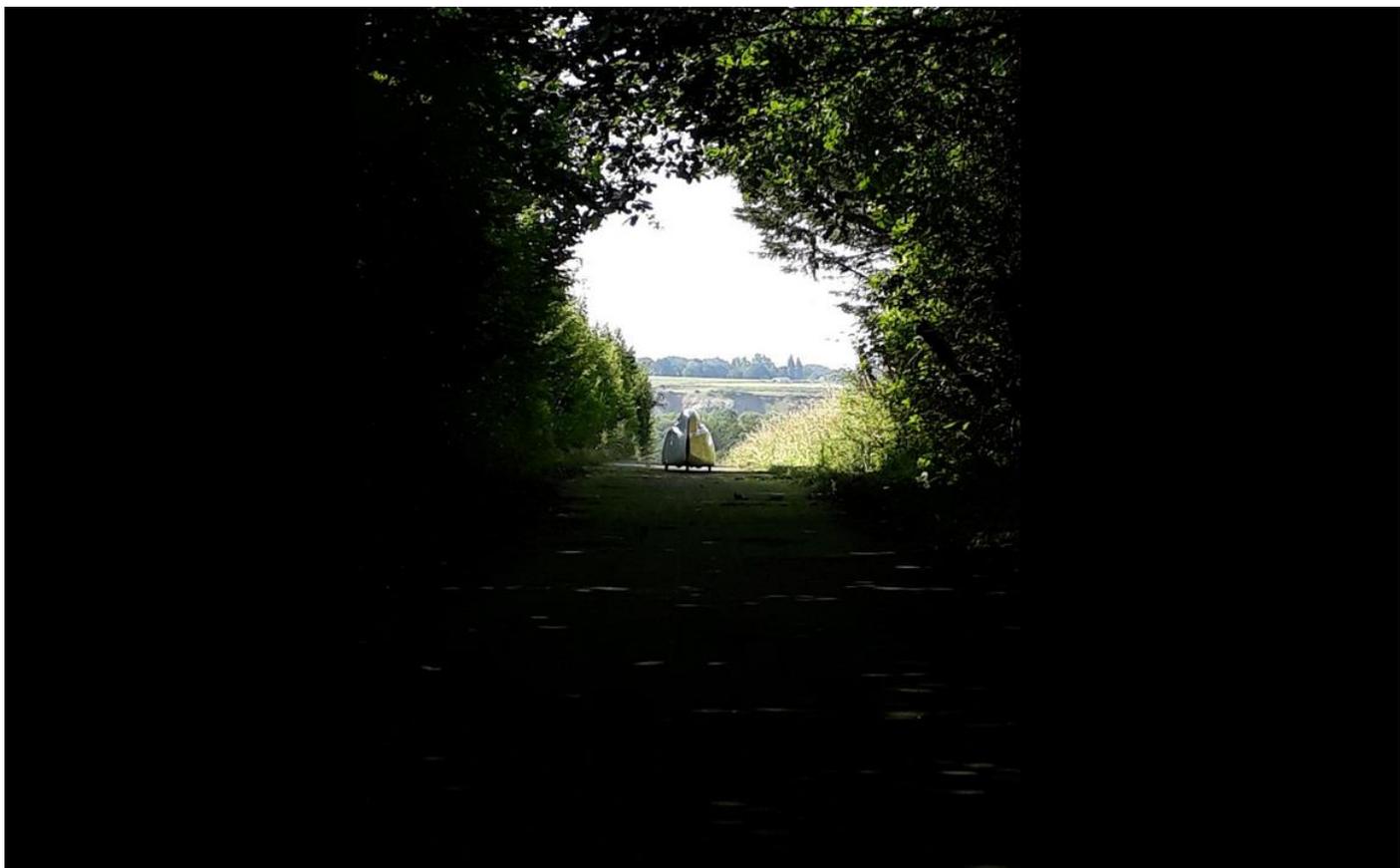
Pourtant j'ai bien envie de le faire ce brevet, j'vous jure 😊



C'est parti, la météo est top et les routes déjà moyennes (on commence hélas à y être habitués).

Je roule à l'économie, c'est-à-dire en forçant le moins possible dans les côtes et en appuyant en descente ou sur les faux plats descendants : c'est je crois la façon la plus efficace d'aller loin (et parfois relativement assez vite) en Vm.

Je me suis amusé à mettre l'option ETA sur le GPS... ça fait rêver, j'aime bien (quand il me dit que je peux potentiellement rentrer à 6h du mat, c'est-à-dire à boucler ce 600 en 23h.. alors qu'il sait très bien cet Edge que je n'ai fait que 1500km en 6 mois, quel fourbe !).



Le premier contrôle à Baugé arrive vite je trouve, les routes du Maine et Loire me rappelle une juste remarque de Bertrand lors d'un 600 de Laval allant en Vendée « les routes du nord Maine et Loire sont réputées pour être très mauvaises »... Et bien je confirme : c'est toujours du grand n'importe quoi : du gros gravillon à peine enrobé, une route concave à t'envoyer dans la berne, des plaques et raccords faits n'importe comment.... Autrement dit le cauchemar du VM (du Milan particulièrement ?).

Heureusement la tenancière de la station essence est au top et un sourire, une discussion curieuse fait toujours plaisir en LD.

Depuis le départ je me suis arrêté une fois pour me soulager et, comme à chaque arrêt le reste du brevet, j'en profite pour m'étirer et m'assouplir ; cela dure moins de 5mn et c'est à chaque fois une petite dose de bien être précieuse. De bien être aussi pour prendre vraiment l'air... rouler en Vm, ça peut être grisant mais c'est confiné et de ce beau temps-là, ce n'est vraiment pas le top.

Je profite furtivement du passage à Durtal.

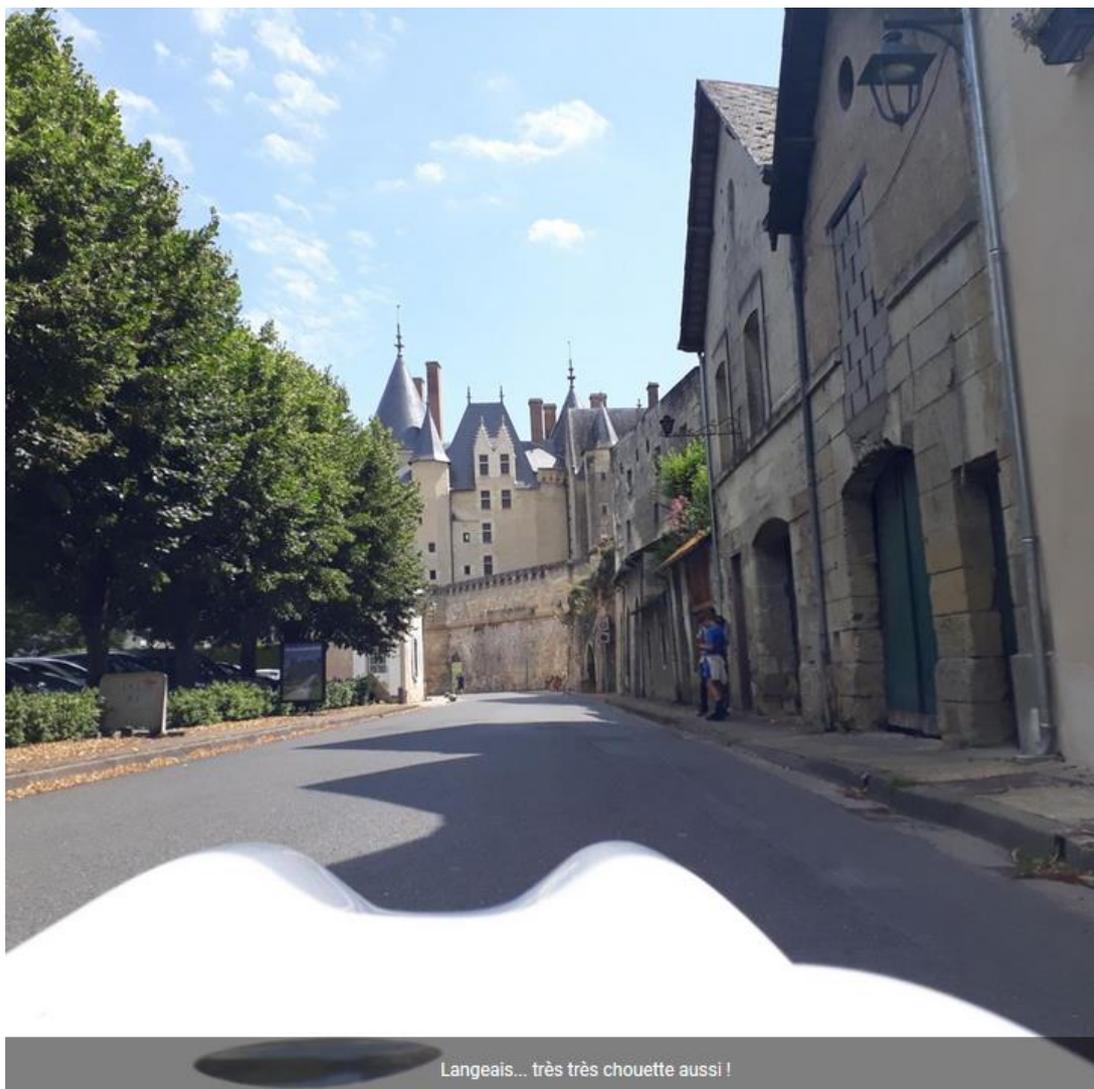


Durtal... a visiter moins pressé. Très bel endroit du si peu que je vois.

Je commence à me dire que je ne devrai plus tarder à retrouver des cyclistes parties 1h plus tôt. C'est le cas un peu après Baugé et le premier contrôle réalisé dans une station essence.



Je descends maintenant sur la Loire, en traversant la jolie bourgade qu'est Langeais. J'espère déjà retrouver de meilleurs routes !



Le passe de la Loire est toujours un événement, j'adore !



A Azay le Rideau au second contrôle des 10aines de cyclos sont attablés comme il se doit avec une bière (parfois une eau à bulle) et un casse-croute ! C'est motivant et en même temps ça donne envie de s'asseoir avec eux et prendre le temps.

Les retrouvailles sont très sympas et chaleureuses avec les Mayennais ; je discute aussi avec un Lavallois qui roule en trike Vtx, il faut que je retrouve ses coordonnées !

Philippe des Audax Lavallois me dit que j'ai un « collègue » devant en VM... Pierre est donc bien venu : chouette !

Il me demande si je vise 23 ou 24h... euh, si j'en crois mon GPS, 23, mais si j'en crois mes capacités actuelles, rien de particulier !

Je prends une eau pétillante en jetant un œil au match de foot qui ne semble pas passionnant... je repars rapidement (mes pauses aux contrôles ne durent pas plus de 15mn en général).

Je suis content de savoir que je vais maintenant croiser des cyclistes... alors que je sais pertinemment que je n'échangerai qu'un coup de capo avec eux...

Je double en effet un bon peloton du Cyclo club mayennais après quelques kilomètres ; la portion est roulante, l'écart de vitesse est assez important. Mais malgré tout un loustic sympathique tente de me poursuivre. Ça me fait bien rire. Je file.

Ensuite je fais le yoyo avec un autre dans une zone plus bosselée, là on peut (un peu) discuter dans les côtes au moins !

Un peu avant Montrésor je vois débouler deux cyclistes... affutés... mais d'où sortent-ils eux ? Ne les ayant pas doublés ils ont dû partir après moi du dernier contrôle et rouler un peu (beaucoup) plus vite que moi. Je suis surpris car les derniers kilomètres étaient très roulants. On fait aussi le yoyo entre bosses et descentes quelques km puis ils disparaissent comme ils sont apparus dans mon rétro. Mystère !



Clin d'oeil aux velorizonistes avec "notre café préféré."

Les km défilent et la moyenne augmente petit à petit pour dépasser les 29. Contrôle très rapide à Valancay dans une boulangerie avec une jolie et gentille boulangère (comme d'habitude en longue distance ☺, surtout quand on explique bien ce que l'on tente).. Sur le trottoir, à l'ombre du store de la boulangerie, tout en m'étirant j'englouti une tarte à la pomme et une boisson fraîche, ça fait du bien !

Malgré que je sois 100% autonome en nourriture, un petit encas frais et différend fait toujours du bien !

Désormais direction la Russie... enfin, plein Est je veux dire ; le soleil presque dans le dos, la plaine du centre de la France défile sous mes pneus tous neufs.



Un petit air de la villa cheminée du bord de Loire

Tout d'un coup je devine au loin un objet blanc et rouge stationné à l'ombre (non, pas le château d'eau ci-dessous, un Df est quand même un peu moins haut), c'est Pierre qui fait une pause. Pour son 1^{er} brevet, il assure bien ! Nous nous étions rencontrés au Duo Normand qu'il avait réalisé avec Bertrand... Bertrand, mon fidèle compagnon de brevet depuis déjà quelques années... C'est un signe ;-)



Je retrouve Pierre (pour son 1er brevet) à l'ombre après Valancay (km 250 environ). On va se croiser jusqu'à la nuit.

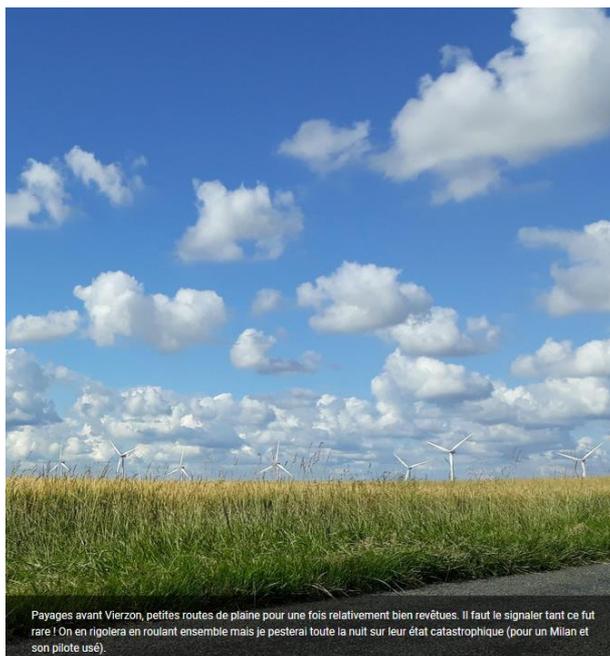
Après avoir échangé nos premières impressions, Pierre se sent un peu entamé, nous repartons ensemble car je ne souhaite pas trop « trainer » et faire la plus longue distance de jour. Pierre ne rechigne pas et on va dorénavant se croiser jusqu'au crépuscule. Se croiser car le Df et le Milan dans nos configurations du jour n'ont pas les mêmes atouts ; Je profite de l'aéro du Milan (avec le toit sans vitres latérales) et Pierre monte bien avec un DF plus léger.



Intéressant de rouler ensemble. On constate nettement dans nos configurations du jour (et notre forme respective) que le DF monte bien et le MILAN est plus aéro.

Je l'envie pour une seule chose aujourd'hui sur ces sales routes : le confort grâce aux suspensions !

Nous roulons dorénavant dans les plaines du Centre, les routes ne sont pas pires, les paysages dégagés.



Au contrôle le plus à l'Est du brevet, au km 304 il est environ 18h (soit 11h depuis mon départ de Laval, arrêts compris). J'arrive 5 mn avant Pierre et repars de chez la sympathique fleuriste au moment où il arrive. Je l'aide à stopper son DF qui n'a plus de frein de stationnement et on échange quelques mots. On se dit à plus tard. Je crois qu'il est essentiel en Vm en LD de ne pas s'imposer de se suivre pour garder son rythme et ne pas s'imposer de

contrainte. Même si une LD peut se faire à plusieurs (et j'en sais quelque chose), c'est avant tout une affaire personnelle.

Quelques km plus loin un véhicule me suit obstinément, laissant même les automobilistes le doubler pour rester derrière moi ... c'est un peu agaçant ! Les routes sont encore plus mauvaises ici et ça me gonfle (vais-je finir par exploser à force de gonfler ?) !

Au profit d'un arrêt pour chercher mon câble usb la voiture s'immobilise derrière moi. Je n'accueille pas vraiment la dame avec le sourire... je ne retrouve pas mon câble et mon GPS est bientôt à plat ! Entre ma peau de banane, mes papiers de barres énergétiques et mon fourbi, il est temps de faire un peu de rangement. Sans compter ma canette métallique -bu à la boulangerie au kilomètre 250 -que j'emporterai jusqu'à l'arrivée- qui m'agace depuis à sautiller dans la boîte à gant (c'est comme ça que j'appelle le petit rangement devant la roue gauche ou je mets mes affaires de dépannages, ma batterie, ma deuxième gourde et mon gilet fluo (manque plus que le triangle de signalisation ☺).

Mais elle semble très curieuse cette Berrichonne... « si je vous pose quelques questions pour le Berry, ça ne vous gêne pas ? »

[C'est cadeau, c'est offert...](#) « Ces drôles de véhicules roulants ont été vus ce week-end »

Publié le 18/06/2018 à 10h00



Rencontre avec deux drôles d'engins. - Arrivés de Laval à Mehun sur Yevre, les deux pilotes à vélo couché repartaient déjà pour rejoindre leur point de départ. © GRANDJEAN Nadine

Note : sur une mauvaise photo on ne se rend pas trop compte que je suis en caleçon de laine de mouton ;-) En tous cas c'est vraiment vraiment le TOP pour le transfert de la transpiration même dans le vm, le confort grâce au séchage très rapide et l'absence totale d'odeurs.

J'en profite pour lui demander si elle n'aurait pas un vieux câble usb... mais elle se demande ce que c'est et ne semble motivée que par son article.

Je lui demande quel est le supermarché la plus proche histoire de me donner une chance d'aller en acheter un. « Vierzon, à 10km environ »... Sachant qu'il est bien 18h30... ça peut le faire.

En rangeant mes affaires je réponds à ses questions machinalement... Je lui dis qu'elle va même avoir « la chance » d'en voir un second bientôt. En effet Pierre arrive dans les secondes qui suivent. La journaliste est aux anges !

Pierre me dépanne d'un câble dont il n'a pas besoin... le top !

Il repart aussitôt pour que l'on se retrouve plus tard... la journaliste nous demande pourquoi nous ne partons pas ensemble, nous avons chacun notre réponse : « parce qu'il est moins pressé que moi » lui dis-je ; « par ce qu'on n'a pas les même cuisses » ajoute Pierre.

Je suis soulagé, je peux offrir un p'tit sourire à la journaliste ;-)

J'avais en secours mon smartphone bien chargé qui m'aurait de toute façon guidé aussi mais sa fixation latérale scratch s'étant décollée, ça aurait été moins pratique ! Ma batterie annexe peut jouer son rôle ; elle me permettra de terminer le brevet avec le GPS et le téléphone chargés (elle un peu trop importante cette batterie annexe je crois... mais elle peut en même temps charger deux ou trois appareils, ce qui est très confortable).

Arrivée sur Vierzon j'ai la surprise de voir débouler une voiture banalisée avec un gyrophare bleu et même un p'tit coup de sirène... Tiens, ça faisait longtemps, que d'honneur !

Je me stationne en bord de route et je vois descendre deux hommes en civils.

« C'est homologué sur la route ? » me lance t'il après un rapide bonsoir.

« C'est un vélo (en ouvrant le capot pour leur montrer les pédales) »...

Petite discussion sur la visibilité, les risques... ils finissent sympathiquement par me souhaiter bonne route et par me dire qu'ils m'ont fait bénéficier d'une petite pose supplémentaire.

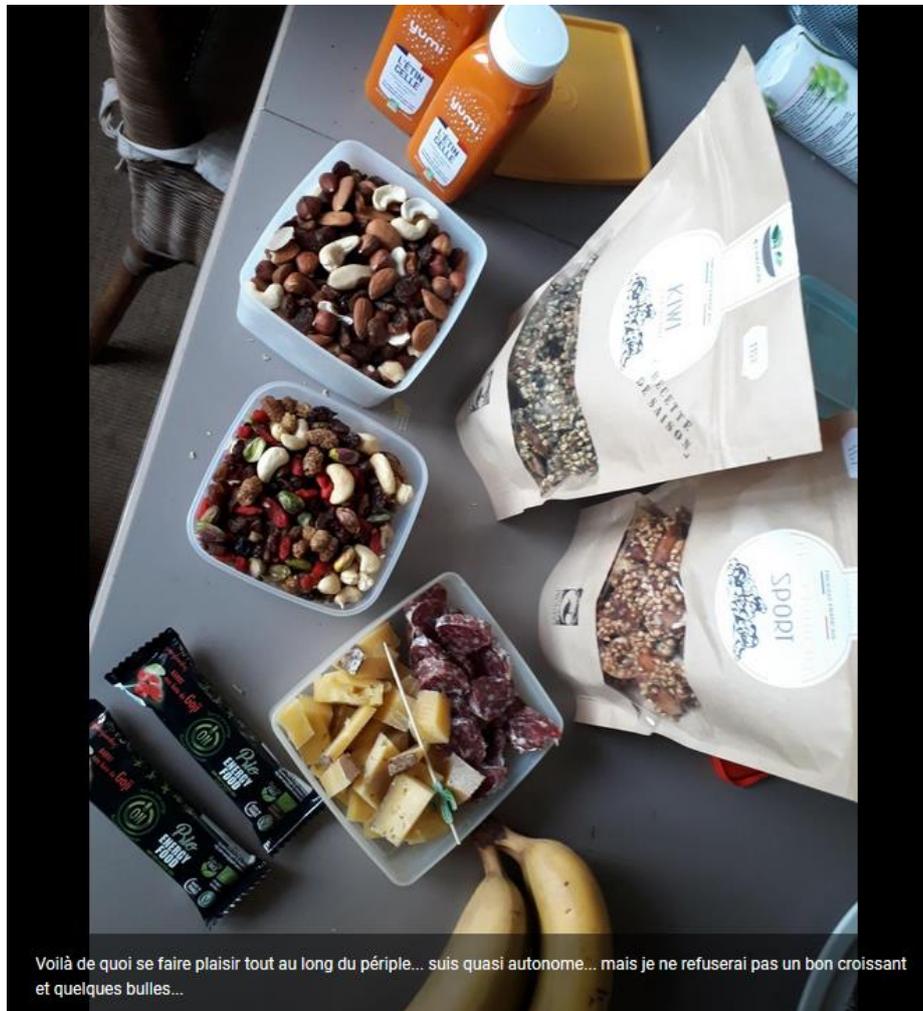
Sauf que cette dernière passée dans le vélo (sans pouvoir m'étirer et m'assouplir) m'a juste fait perdre 10mn, auquel faut ajouter le quart d'heure avec Miss Berry (non, pas celle que vous imaginez ☺).

Je repars de plus belle, je suis malgré tout satisfait de ma progression, de ma gestion de l'effort, de l'état de mes jambes, de mes genoux et mon fessier gauche qui ne donnent aucun signe de souffrance.

Filer désormais plein Ouest est aussi grisant, j'ai espoir de viser Chenonceau au km 412 pour la nuit tombée.

Je suis surpris de revoir rapidement Pierre ; il vient de faire une sage pause et nous repartons ensemble. Il me dit vouloir s'arrêter (avant Chenonceau) trouver à manger salé car il n'a plus de sandwich.

De mon côté je suis autonome (j'ai une petite boîte de fromages -désormais un peu raclette- et des rondelles de saucisse sèche qui m'attendent) et ne prévoit donc pas d'arrêt gastronomique.



Pierre me balade un peu quelques kilomètres, il me distance même parfois... tient ! N'est-ce pas quelques signes de fatigues ?

Après quelques portions plus roulantes je file à nouveau seul. Je laisse derrière moi un kébab dans un p'tit village et me dit alors que je ne reverrai pas Pierre...

Mais c'était sans compter ma petite erreur de navigation et son goût pour la gastronomie !

En effet je me plante dans un village non loin de Selles sur Cher et tente de retrouver la trace en me fourvoyant dans une impasse. Obligé de sortir du vm pour faire demi-tour. J'en profite spontanément pour me mettre sous la dent quelques victuailles... j'ai deux œufs durs...écrasés au fond de ma mini sacoche (étanche)...miam... j'arrive tant bien que mal à en manger 1 et demie et laisse les miettes pour les fourmis. Obligé de rincer avec ma gourde le sac et les autres contenants car c'est vraiment collant !

Humm, j'adore les œufs durs en LD, ça étouffe mais ça remplit bien le ventre !

Je repars tranquillement... et qui voilà ? Pierre qui vient tout juste de se planter aussi de route !

J'attends qu'il fasse demi-tour et nous repartons ensemble une nouvelle fois.

S'il est déjà là c'est qu'il n'a pas craqué pour le kébab ☺ par crainte d'une digestion douteuse : quelle sagesse ! Ça me rappelle un Rennes Brest Rennes réalisé avec Malric et Laurent D. où on avait mangé nos Kébab-Coca en roulant à la tombée de la nuit... (en TD, c'est confort pour ça).

Pierre va donc compter sur sa bonne étoile pour trouver à cette heure de quoi se restaurer... et il trouvera très bien car il s'arrêtera à St Aignan passer une bonne nuit à l'hôtel !

Je ne le saurai que le lendemain une fois arrivé car à nouveau je file en me faulant à travers les coteaux du Cher.



On passe à une 10aine de kms de Valancay, traversé une bonne 100 aine de km plus tôt. C'est bon pour le moral !

Sur les bords du Cher je commence à m'impatienter de retrouver des endroits connus lors de précédentes vélorizons... la fatigue se fait doucement sentir mais je ne faibli pas.

Bref arrêt pour allumer mon feu arrière.... Qui a disparu !!

Bordel... mon Garmin TI Vario à 65 balles disparu !! Alors que j'ai roulé 1500 km avec depuis 2 mois...

J'aurai mieux fait de le garder dans le VM en attendant la nuit, quel con !

Bref, je me résigne et fixe mon petit (mais puissant) BBB et je repars (je ne mettrai le Knog Blinder qu'en fin de nuit car il éclaire mieux entre *chien et loup*).

Rapidement, je retrouve de belles routes vers Angé, la moyenne arrive même à grimper à un p'tit 30 km/h avant Chenonceau.



Juste avant Chenonceau... je profite, sans le savoir, de mes derniers moments de bonheur en Milan... une fois quitté la Loire, les routes seront pires que tout avec des montés et descentes scabreuses anti Vm. Les faire de jour après une nuit était sans doute "moins pire". J'ai même eu la peur en percutant un animal inconnu qui me pousse sur la berne d'un coup... sans dommages et sans retrouver traces de ce farceur... ni sur le vélo, ni sur la route.

Il est 22h15 quand j'y arrive... enfin quand je me rends compte que je viens de passer tout le village sans en avoir vu le panneau d'entrée ! Je suis aux portes du château. Demi-tour ! Je m'arrête à un restaurant qui semble ouvert... il l'est mais son service est terminé, le patron ronchonne. Je lui demande malgré tout de bien vouloir remplir mes 2 bidons... il me dit d'attendre dans l'entrée quand je veux lui emboîter le pas... il revient avec mes bidons pleins et le tampon de l'établissement sans que je lui ai encore demandé... il est blasé de ces pauvres cyclistes qui viennent le faire c... à cette heure !

Moi je me dis qu'il y en a donc peut-être pas si loin devant moi 😊

Sur le trottoir je me fais apostropher par deux couples de quinquas dont un des hommes est cycliste.

Intéressé par le vélo il me pose pas mal de questions censées (c'est important parfois de tomber sur des gens censés... surtout à cette heure après 412 km).

Je devine que ce seront mes dernières discussions normales avant le dernier pointage à la Suze sur Sarthe...

Ce prochain contrôle est (trop) loin de 115km (km 527) ... je sais que je vais passer dès lors une bonne partie de la nuit à tenter de l'atteindre.

Jusqu'à Amboise je file bien et retrouve la Loire. Mon GPS est top malgré que je n'ai pas téléchargé de cartes détaillées. Il m'indiquera dans le doute 3 ou 4 fois dans des petits villages aux nombreuses petites rues dont il est parfois délicat de trouver la bonne rapidement... ce qui reste très acceptable.

Il ne me reste que 180 km désormais, mon premier objectif est donc bien atteint, facilement, je suis très satisfait de tout ça !

J'ose donc encore croire que je peux arriver pour le lever du soleil si le sommeil ne vient pas perturber ma progression... c'est peut-être encore la faute de Edge ça !

Mais désormais, dans la nuit douce, nous sommes dans un autre monde... Rapidement je me remercie (sisi ☺), c'est un signe de solitude normal en LD) d'avoir agrandi un poil le trou avant du vm pour que mes phares éclairent plus large. C'est vraiment confortable. Je n'hésite pas à allumer en permanence mes deux phares, sauf quand je croise des automobilistes (qui me font parfois savoir qu'ils sont peut-être un peu relevés et les gênes).

Dernier arrêt avant de quitter la Loire car je pense que mon feu arrière est un peu mal orienté, petits étirements, grignotage et hop !

Une autre aventure commence, je le sens rapidement... avec une sacrée côte à 35 % (c'est en effet l'impression qu'elle me donne !)... et si elle me donne cette impression, c'est un signe de fatigue musculaire... voir mentale ☺

Vais-je déjà payer mon si peu de km de préparation ?

Etant donné que je connais la fin de l'histoire...la réponse est oui !

Dorénavant les kms défilent un poil moins vite mais surtout l'envie de dormir s'installe. Je ne compte pas lutter car j'ai -malgré tout- tout mon temps pour arriver. Cependant, après qqes km d'errances je trouve une grande entrée d'un bâtiment agricole avec de grands cailloux aux abords. Ne voulant pas aller chercher un petit chemin je pose le VM derrière les cailloux pour éviter qu'il ne soit visible de la route. Parfait.

Je m'installe avec mon polaire le plus confortablement possible et jette un œil à mon gps ... si je dors une demie heure, je peux encore arriver en 24h... c'est pas chouette ça !?

J'allonge mes jambes de part et d'autre de la baume verticale, c'est pas mal. De temps en temps je les mets d'un seul côté ou les plie un peu. Je m'endors rapidement je crois... mais je suis réveillé par la fraîcheur du vent qui s'engouffre par les fenêtres latérales dont j'ai enlevé les vitres.

Rrrrr... il faut que j'aille chercher mon second mérinos (manches longues) dans ma sacoche de compression à l'arrière du vélo pour me le mettre sur la tête.. J'ai déjà un peu dormi et ai encore envie, je vois que ça fait déjà presque une demie heure... tan pi, je suis bien là... je prends mon temps et commence donc à oublier l'idée des 24h.

J'enroule ma tête dans mon t-shirt et me replace... j'entends parfois les voitures qui passent à quelques dizaines de mètres. Je trouve plus difficilement le sommeil.

Ma position ne permettant pas d'allonger le dos, limite mon temps de confort donc de sommeil. Je me fais un peu violence pour repartir 20mn plus tard.

Le risque d'un tel arrêt est clairement de mettre du temps à retrouver un rythme et des muscles réchauffés. Je le sais mais je privilégie la sécurité avec le sommeil.

Je repars *bon an mal an* à petite vitesse... m'englouti 3 ou 4 chocos et quelques gorgées d'eau.... Que j'aimerais un bon p'tit café chaud là...

Entre le manque d'entraînement, ma sieste, je commence clairement à payer mes 450 kms bien roulés.

Au fil des kilomètres qui nous amènent dans le nord Maine et Loire je comprends petits à petits que je m'enfonce dans une galère... les routes sont de plus en plus pourries, escarpées et sinueuses.

Je n'avance plus guère, je ne peux pas prendre d'élan tellement les routes ne le permettent pas... je maudis ses routes à de nombreuses reprises... Clairement déçu et frustré de ne plus avancer alors que je me trouve si près du but ... 140 km !

Mais c'est de pire en pire et je m'agace fortement à chaque soubresaut ou côte raide et descente de vtt. Je me dis que ça ne sert à rien de râler seul... mais en même temps, je m'en cogne (dans tous les sens du terme)... je le vie brute de Milan, sans filtre, sans suspension, sans énergie aussi. C'est aussi l'occasion de me vider la tête des choses de la vie, du travail. Introspectif.

Les km ne défilent plus c'est moi qui me défile !

Pas complètement, je résiste car c'est bien la première fois que je me sens presque épuisé physiquement par manque d'entraînement.. mes genoux et autres muscles ne sont pas douloureux, mes jambes sont justes lourdes comme des bielles d'une locomotive pousive.

Je pense qu'il me manque un peu de consistant malgré tous mes fruits secs, amandes et autres noix de cajou, fromage et barres de céréales. Un vrai sandwich emporté aurait été pas mal là !

Bref, je gère malgré tout. Il fait doux et calme à l'extérieur du vm ; tiède et nerveux à l'intérieur. Je m'imagine bien en deux roues, la tête en l'air avec les odeurs de la nuit plein les narines...

Je ne reconnais aucuns bleds, je ne connais pas ce coin que je maudis.

Tout d'un coup, dans une descente, je suis poussé brutalement sur la berne vers la droite. Je stoppe net et sort presque aussitôt du vélo. J'ai deviné une masse foncée foncer... Est-ce une invention, une apparition, une hallucination de ma part ?

Le vélo n'a rien, apparemment. Je fais demi-tour en le soulevant par l'arrière pour éclairer les bords de route. Je fais bien une 20aine de mètres en zigzaguant mais rien, je ne vois rien... pas une trace de sang ou un reste d'animal découpé, pas une plume ou un poil, une gencive ou un ergot sur le bitume !

Je repars bredouille, doucement... je grommelle comme un chasseur sans proies et ivre (toute ressemblance avec des faits ou personnes réelles n'est ni fortuite ni involontaire ☺)!

La suite est un peu décousue...

Saint Paterne Racan, Saint Christophe sur le Nais, Saint Aubin le Dépeint... je déteste ces Saints-là, vraiment je n'y crois pas une seule rustine !

Requeil, Cerans-Fouletourte (se dit aussi « Fouletourte dans ta... ») et je monte encore vers le nord... mais pourquoi si au nord, Laval est vers l'ouest merd'... !

Je m'arrête en haut d'un ènième village au nom énervant plein de trous et de bosses, de ralentisseurs de Milan posés exprès avant mon passage (ou quoi !?).. Je peine vraiment roulant au minima dans les côtes, à chaque fois sur le 39x34 que j'aurai aimé plus court... Oui, je pensais que le retour après la Loire ne serait pas si dur (et je n'avais pas vraiment pris le soin d'étudier en détail cette petite portion avant la Suze).

Seul dans cette nuit douce, je m'en vais marcher un peu pour me dégourdir... et j'entends les vrombissement lointains... dans un éclair de lucidité, je devine que ce sont les 24h du mans d'engin à roues et à moteur ... Je ne me voyais pas si proche du Mans. Je ne suis pas si seul ! Ce n'est pas pour me plaire car cette information ne me rapproche pas vraiment de Laval... alors que si, je m'en approche de Laval à chaque tour de roue. Mais si lentement.

Avant de reprendre la route je tâte l'herbe de la berne du bout des doigts... j'ai une demie seconde rêvé qu'elle serait sèche et que j'aurai pu m'y allonger confortablement. Mais non, la rosée à fait son œuvre et me contraint à m'enfoncer dans mon vélomobile.

A cet instant j'ai un peu regretté ma prétention que dormir dans le Vm me suffirait. Sans prendre mon petit sac respirant qui a déjà fait ses preuves en LD en me permettant de m'allonger au sec et au chaud pour roupiller.

Mon GPS m'indique une heure d'arrivée théorique autour de 9h environ... bon, je m'en fou un peu maintenant, ce que je veux, c'est ARRIVER !

Après avoir doublé un cycliste arrêté à une intersection. Je stop dans un p'tit village qui semble chouette de jour car je vois un panneau « toilette » (pas grâce aux toilettes mais à l'architecture, évidemment) de l'autre côté je vois un distributeur de baguettes... chouette, je n'ai jamais essayé ce truc-là !

Il y aurait même potentiellement des croissants et pains au chocolat... mais malgré ma commande, la machine semble chercher dans le moindre recoin de ses entrailles métalliques, en vain !

Je me tente alors une baguette... bof... mais avec mon reste de fromage et saucisse sèche, c'est presque sympa !

Le cycliste repasse, me hèle quelque chose incompréhensible et disparaît à l'angle de la rue.

Une nouvelle journée commence alors que ma nuit n'est pas terminée... J'approche enfin de la Suze, oui, la Suze sur Sarthe !! Je n'ai jamais aimé la Suze que j'ai dû goûter une fois ou deux et s'il y a le groupe de mots « SUR-Sarthe » accolé (des tartes dans ta...) à côté, c'est encore pire... ça veut dire que la rivière n'est pas loin et qu'elle va me contraindre de la descendre pour remonter ensuite.

Que ça doit être chouette de jour avec un vrai vélo cette fin de brevet !

On pourrait aussi dire : Que ça doit être chouette de jour avec un Brevet pour le faire !

Et le jour se lève. J'adore ces moments, le crépuscule et l'aurore... mais là il fait gris avant de faire jour ! Les nuages sont un peu trop présents pour m'apporter le petit rayon de soleil qui réchauffe tellement bien en LD !

Il est 5h58 quand j'arrive à la Suze, un peu plus épuisé encore.



Je prends le panneau minablement en photo en passant à 10 km/h, peut-être moins, car je me dis que je ne vais pas chercher de boîtes aux lettres ou autres guichets bancaires pour marquer mon passage aux organisateurs.

Somnolant, je cherche un nouvel endroit pour me poser. Un grand parking s'offre à moi avec de grandes toilettes. J'en profite pour m'alléger un peu. Elles sont propres, équipées de papier et d'un petit miroir. J'ai toujours un peu de savon avec moi, de quoi me faire une bonne mini toilette : ça c'est bon !

J'en sors à peine qu'un cyclo me demande si je fais le brevet. Il m'informe qu'un boulanger est ouvert dans le village ! Merci vieux !

Alors je remets à plus tard mon envie de dormir et retourne sur mes pas, bifurque à gauche. Le petit centre bourg est bien loti de commerces, de deux boulangeries dont les odeurs martyrisantes s'échappent... mais les rideaux sont tirés et je ne vois pas de portes latérales de fournil...

Je fais demi-tour et vais retirer qqes euros au cas où je puisse consommer, ce qui me servira également de preuve de passage.

Finalement je ne traîne pas car j'ai encore de quoi grignoter en quantité, tant pi.

Je me traîne ensuite lamentablement en haut du bourg qui s'étire et qui n'en finit pas. Je m'arrête un peu plus loin dans un chemin forestier sans chercher à en faire plus. Je ne descends même pas du vélo pour éteindre mon feu arrière. Je dors rapidement.

Je me réveille naturellement 30mn plus tard, je me sens mieux et je n'éprouve plus le besoin de dormir... bon, malgré tout, je dois être à 2 de tension tout de même.

Mais lucide, sur mes capacités, je dégringole vers la Mayenne, enfin !

Retrouvant parfois de belles routes (la Sarthe rivalisant avec le Maine et Loire pour l'état des leurs), je gagne chaque centaine de mètres à l'économie. Après Cheméré, je peux compter les côtes car je connais les routes... mais elles ne sont pas moins pénibles pour autant.



Je suis vraiment presque à bout de force... c'est aussi pénible qu'agréable dans le sens que je suis heureux d'arriver, de m'être vidé en ayant géré et sans avoir eu de douleurs particulières.

Une dernière côte, après Forcé... et une dernière descente, Laval !

Je croise Marcel, le président du club des Audax qui sort du parking du local avec le sourire chercher quelques baguettes fraîches... oui, je lui ai donné le sourire, alors je lui rends avec plaisir ! Ou alors l'inverse, ça fonctionne bien aussi.

Je suis bien arrivé.

Il est à peine 10h00, le gars qui m'a indiqué la boulangerie de la Suze est attablé.

J'ai encore un tout petit peu de force pour me plaindre de l'état des routes pour un vélomobile. Et reprend des forces avec un bon casse dalle !

Je ne reste pas très longtemps mais je ne me presse pas non plus. Je profite de la lucidité des discussions autour de souvenirs de brevets des organisateurs pour atterrir gentiment et prend rendez-vous pour l'année prochaine, pour Paris Brest Paris aussi.

Je quitte doucement le parking, rentre tout aussi doucement gravissant la côte des Rougettes à 12% à 3 km/h...

La petite famille est sortie.

Je prends une bonne douche, grignote une brioche laissée sur la table et vais me coucher. Le pavé de Bœuf saignant attendra.

Il sera 18h30 quand je commencerai pour la seconde fois ma journée.

Sébastien C.